

[Texte]

Le président: Merci, général Dextraze.

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

We have had some questions about aircraft and about tanks, so it is only logical that we should have a few, I think, about ships, especially those related to the navy. At the present time there is no international agreement concerning the proposed off-shore economic-or fisheries-management zone extending 188 miles beyond our territorial limits, as the Minister is aware. This, of course, is of urgent concern to Canadians, especially those residing in Atlantic Canada who have been urging the government and urging the members of Parliament from Atlantic Canada to convince the government to take unilateral action on this matter.

The government has been reluctant to follow this course of action, because Canada does not as yet have a capability to ensure adequate patrolling of this vast area. In the meantime, four additional ships have been allocated for fisheries-protection duties on the East Coast to enforce quota limits. These, however, are research vessels which, unfortunately, must be withdrawn from their ocean sciences programs for these duties. My question either to the Minister or to General Dextraze, is: surely there must be room for naval initiative to help meet this urgent need for protection of our fisheries resources until such time as appropriate ships can be built? Was it necessary to take these four scientific ships because the navy was not given sufficient oil to carry out adequate patrol? Was there a shortage of men? Or a shortage of ships?

Mr. Richardson: Mr. Chairman, if I might respond, first of all we are patrolling the 200-mile limit, or the equivalent of the 200-mile limit, by air and with ships. The figures I have show that there are some 2,700 hours—flying hours, tracker-aircraft hours—dedicated to patrol, and that in the over-all, there are some 750 ship-days to patrol. They are not specifically dedicated to patrol, and in that area there are just some 120 ship-days . . .

Mr. Crouse: For a year?

• 2200

Mr. Richardson: Yes—but 750 ship-days when counting ships that are multi-tasked or carrying out other functions. That is a considerable number of ship days and flying hours involved in patrol.

Mr. Crouse: I thank the Minister for that answer, Mr. Chairman, and I am not quibbling over the amount of aircraft that are patrolling the Atlantic coast. However, I would point out to you, Mr. Chairman, that aircraft patrolling this area alone is not adequate surveillance. It is good surveillance from a military point of view, but it is inadequate as a form of protecting our fisheries resources which, as I understand it, is one of the responsibilities with which the Department of National Defence has been charged or has some responsibility for.

I say this because, for example, the Russians have these tremendous factory ships—they have one called the *Vostok*, which is of 43,000 tons, has a crew of 600 people and is capable of staying on station as long as 9 to 12 months of the year. And a large proportion of the Russian fleet does stay on the banks, according to reports received by me from fishermen in my home town of Lunenburg, for periods of 7 to 9 months.

[Interprétation]

The Chairman: Thank you, General Dextraze.

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

On a déjà posé des questions concernant des avions et des tanks et je crois qu'il est maintenant temps de passer aux navires. Comme le ministre sait, il n'existe pas d'accord international à l'heure actuelle concernant la zone économique ou la zone de gestion des pêcheries s'étendant 188 milles au-delà de nos limites territoriales. C'est une question qui préoccupe énormément les Canadiens, surtout les habitants des provinces Maritimes qui insistent auprès de leurs députés pour que le gouvernement canadien prenne des mesures unilatérales à cet égard.

Le gouvernement hésite à agir ainsi parce que le Canada n'a pas encore la capacité d'assurer une surveillance adéquate de cette zone énorme. Entre-temps, quatre navires supplémentaires ont été affectés à la protection des pêcheries le long de la côte atlantique, notamment en ce qui concerne le respect des contingents. Il s'agit, cependant, de navires de recherche qui, malheureusement, doivent être pris au programme de sciences océanographiques pour effectuer ces nouvelles tâches. Ma question s'adresse au ministre ou au général Dextraze. Il doit y avoir sûrement une possibilité que nos forces navales assurent cette protection urgente de nos ressources jusqu'à ce qu'une flotte spécialisée soit construite. Était-il nécessaire de prendre ces quatre navires au programme scientifique parce que la marine n'avait pas suffisamment de pétrole pour effectuer une surveillance adéquate? N'y avait-il pas assez d'hommes ou de navires?

M. Richardson: Monsieur le président, permettez-moi de signaler d'abord que nous surveillons la limite de 200 milles ou son équivalent par avion et par bateau. D'après mes chiffres, quelque 2,700 heures de vol sont consacrées à cette surveillance aussi bien que 750 jours-navire. On n'y fait pas que de la surveillance, mais dans cette région, il n'y a que 120 jours-navire . . .

M. Crouse: Annuellement?

M. Richardson: Oui, mais 750 jours-navire lorsqu'on tient compte des navires polyvalents ou ayant d'autres rôles. C'est un nombre considérable de jours de navigation et d'heures de vol pour la patrouille.

M. Crouse: Je remercie le ministre de sa réponse, monsieur le président, et je ne critique pas quant au nombre d'avions qui patrouillent la côte atlantique. Toutefois, je veux souligner, monsieur le président, que la patrouille aérienne dans cette région n'est pas suffisante. Du point de vue militaire, c'est une bonne surveillance, mais cela ne suffit pas pour protéger nos ressources en pêche ce qui, si je comprends bien, est une des tâches confiées au ministre de la Défense nationale.

Je dis cela parce que, par exemple, les Russes ont d'énormes navires-usines, ils en ont un qui s'appelle le *Vostok*, qui jauge 43,000 tonnes, a un équipage de 600 personnes et est capable de rester en mer aussi longtemps que 9 à 12 mois par année. Et une bonne proportion de la flotte russe reste sur les bancs, selon des renseignements reçus des pêcheurs de ma ville natale de Lunenburg, pour des périodes de 7 à 9 mois.